

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199 _ Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, ce 28 juin 1848, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, ce 28 juin 1848, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Correspondance](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-06-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote22, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, ce 28 juin 1848, Amélie Lenormant à François Guizot, 1848-06-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8762>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

chers Messieurs, je vous envoie par un
bruit quelques journaux et des lettres.
Nous n'en parlons de la bataille, mais
dans quel état grand Dieu ! hélas ce
que ferons-nous de notre victoire ?

Depuis hier qu'une espèce de paix
a succédé à cette horrible lutte, on se
chuche, on va s'informer de ses amis,
on compte ses pertes. L'ardeur de la
garde nationale ne peut s'imaginer,
toute la France nous envie, le plus
de ces braves bataillons des gardes
nationales de province ont été abîmés
dans le combat. Dans l'effroyable
spéculation que nous nous ne devons
au monde, il faut maintenant que
nous sommes restés un grand peuple.

intépidité, héroïsme surcousage, héroïsme
de dévouement, tout cela s'est trouvé
pour affaiblis, pour altérés si cela
était possible les atrocités de cette
guerre impie. Ces malheureux insurgés
eux-mêmes ont montré une grande
bravoure, mais on a fait d'eux pas
tant de messanges, tant d'excitation
de vaines belles paroles, et ils ont
commis des horreurs qu'on se refuse
à croire.

Le duc de Nemours était à Maintenon
depuis le 6 juin, à la nouvelle de
l'insurrection il se leva avec
son fils et n'a pas quitté son fusil.
Ni l'un ni l'autre ne sont blessés.
avant-hier soir la compagnie d'infan-
terie m'a fait partie à accompagner
au vicomte Montmorency & tapissiers
couverts de drap rouge et de
branches qui portaient 780

morts qu'on
uniformes
ligne ce de
de M. de
revenu de
était de ce
corps a été
une matière
l'abbaye de
l'église le
aujourd'hui
a été occupé
19^e et 20^e de
dans chaque
qui n'ont
elle. on ten
moments un
coursier pa
mari n'a
plus de t
je ne me
celui son

héritier me
homme
si cela
à cette
insurgis
au
aup par
situation
me
refuse
intention
elle de
avec
son fusil.
e blessé.
me donc
compagnie
tapissière
de
me 780

morts qu'on a enterrés avec leurs
uniformes. C'étaient des soldats de
ligne et des gendarmes mophites. Le fils
de M^r me de Neuchâtel, fils unique,
revenu du Marquis de la grande
école de ce lugubre cours. Son
corps a été réclamé par sa famille,
et c'est la pauvre mère qui habite
l'abbaye aux baes, attendant à
l'église le corps de son fils.

Aujourd'hui et hier la garde nationale
a été occupée au désarmement des
19^e et 20^e légions et aussi à désarmer
dans chaque légion les hommes
qui n'ont pas pu marcher avec
elle. On trouve dans de certains
moments une force qu'on ne se soup-
çonnait pas, depuis le 22 mai
mais n'a pas passé chaque nuit
plus de trois heures au lit,
je ne me suis pas couchée davantage
et les autres à peine la fatigue.

22/
ce mai je ne suis pas plus malade.

La mort de l'archevêque de Paris
a procuré la sensation la plus profonde
et la plus vive. C'est une belle mort
pour un prêtre. La vision des années
sur ton voyage auprès des insurgés
que j'ai sous les yeux est la plus
certaine, la seule vraie.

Ce ne sont pas les émeutes aux
quelles il avait participé qui l'ont tué,
mais le coup qui l'a frappé au
pied de leur côté d'une fenêtre.

adieu, cher Monsieur, adieu.

Nos ames sont navrées, même
après avoir échappé à l'horrible
danger qui nous menaçait si
ces misérables eussent triomphé.

cher Monsieur
brunet qui
nous rend
dans quel
que ferons
depuis
à l'assassinat
chèque, où
on compte
qu'une nation
toute la France
de ces clubs
nationales
sous le drapeau
spéciale qui
au monde
nous sont